

XXIII

Nous dînons dans le chimbèque communal, sous la tulipe du vélum, entre les deux magasins d'échanges...

Bikoko et n'Séké font le service de la table sous l'œil de n'Tinou, le maître d'hôtel de M. Knitélius.

Potage printanier.

Côtelettes d'antilope.

Chou palmiste.

Poulet rôti.

Beignets d'ananas.

Au dessert, nous voyons défilier dans le soleil brasillant une caravane qui porte le ravitaillement de Kimpouni.. Le capita, grand noir efflanqué, demi-nu, coiffé d'un chapeau rouge cardinalice, et tenant en sa main la canne de bambou, emblème d'autorité, s'incline devant nos seigneuries!

— *M'botté, m'botté minghi!*

Tout de suite, il demande des étoffes sur présentation d'une moukande crasseuse.

— Ah c'est encore toi, vieux lascar, s'écrie

M. Knitélius en riant. Allons, repose-toi une minute.

Le chef de poste se lève, et fourgonne la serrure d'un magasin. La porte s'ouvre en faisant retentir une sonnette enragée !

Est-ce que je rêve ? Suis-je à Bankana ou dans quelque petite boutique de la rue de Flandre ? La douce musique de mon enfance !

Je bondis de ma chaise... Mais oui, c'est bien la *belleke* des portes à claires-voies peintes en vert, des épiceries, des confiseries de ma ville natale ! Fixée à la partie supérieure du vantail par une lame de fer recourbée et qui forme ressort, elle balance, oscille encore quand son battant a déjà fini de tinter.

Et je revois, je resavoure tous ces vénéreux et exquis bonbons d'une « cens » dont ma jeunesse barbouillait ses lèvres,

Jucundum quum oetas florida ver ageret !

et qui trompaient si bien l'ennui des lentes heures de l'école !

J'ai presque envie de remercier M. Knitélius de cette émotion délicieuse.

— Ma foi, dit-il simplement, à défaut de timbres électriques, c'est ce que j'ai trouvé de mieux contre les entreprises des voleurs !

Ah, l'idée charmante ! Comme le cœur « me

attendrist » ! Et du doigt, d'une chiquenaude affectueuse je fais encore sonner cette *belleke* qui ressuscite d'un lointain passé !

XXIV

Les fatigues d'une longue étape, la chaleur et le bien-aise nous ont retenus tout l'après-midi dans nos chaises longues, derrière les nattes rayées de soleil.

Le soir gagne, que nous sommes encore là, assoupis et muets, la vue rêvante dans le nuage des cigarettes.

Mais le clairon sonne et je sursaute. Assez de flâne !

Je me répands dans le poste. Cinq heures et demie. Déjà le soleil commence d'empourprer le couchant.

Tout au bout de la grande allée qui s'arrête brusquement au bord du plateau, la vue est belle des collines arrondies qui ensèrent la Loufimi. Au fond de la combe nuée de vapeurs, une végétation robuste, à quoi l'œil se caresse comme à du velours, révèle la fuite sinueuse de la rivière dont les bonds écumeux, les petites chutes font entendre une fraîche rumeur.